

l'espoir de la vie future, le respect des parents, l'amour du prochain, les devoirs sociaux.

Toutes ces vérités étaient autrefois l'objet d'études sérieuses, approfondies, que bien peu de personnes ont aujourd'hui le loisir ou les moyens de se permettre. La lecture d'un journal fournit donc aux catholiques un moyen puissant de se défendre contre les attaques de l'incrédulité. Mais cette œuvre a besoin du concours et la bonne volonté de tous, et à ce sujet, on ne lira pas sans intérêt la communication suivante, qui a été faite au dernier congrès de Modènes par M. le professeur Brunelli, directeur du journal *Il Peasce*, qui se publie à Pérouse, dont le Pape Léon XIII garde encore le titre épiscopal :

"Le cardinal Joachim Pecci, aujourd'hui Léon XIII, glorieusement régnant, quand je fus de retour du congrès catholique de Florence, où j'eus l'honneur de représenter sa personne vénérée, me dit, lorsque je lui exposai mon projet de fonder à Pérouse un journal catholique, qui est aujourd'hui *Il Peasce* : "Vous ne pouvez me donner une nouvelle plus agréable. Je regarde un journal catholique comme une véritable mission perpétuelle dans mon diocèse." Il m'encouragea, me donna des appuis et de larges subsides, et recommanda aux curés, aux prêtres et aux laïques de s'y abonner, de le répandre et de le favoriser. Courage donc, ô journalistes catholiques, mes chers amis et vaillants collègues, courage ! Ce que mon évêque, Mgr Pecci, m'a dit comme cardinal, il me l'a répété comme Pape, et même publiquement, vous pouvez vous le rappeler, dans l'audience solennelle qu'il accorda un jour aux journalistes catholiques du monde entier. Oui, le Pape aime les journalistes catholiques ; il connaît leurs sacrifices, leurs fatigues, leurs déboires, leurs déléments."

— Nous lisons dans *l'Univers*, publié à Paris :

"La république a pris à l'entreprise la démolition de la France, et comme elle craint de ne pas avoir le temps d'achever son œuvre, elle se hâte. Son travail de démolition se fait sur la plus grande échelle et sur tous les points à la fois. Tout ce qui, chez tous les peuples, a toujours été considéré comme base et condition de la vie sociale, la religion, l'armée, la magistrature, la famille, est attaqué et détruit législativement autant que possible. Tout ce qui est dangereux pour l'ordre, tout ce qui est de nature à développer les mauvais instincts et à amonceler les ruines morales, tout cela est célébré, exalté, protégé et sous l'égide de ce que l'on veut bien appeler la loi ; tandis que l'on ferme les maisons de prière et de pénitence, on a des attentions délicates pour les temples du blasphème et de l'orgie."

M. L.-A. BOURRET.

M. Louis Alexis Bourret, vient de mourir au presbytère de St-Isidore, d'une inflammation aiguë des poumons, à l'âge de 63 ans et 8 mois. Ce digne et vertueux prêtre comptait près de 44 années de prêtrise. Il fut ordonné le 23 septembre 1837, puis nommé vicaire à Beaumont, et transféré à la Rivière-Quelie en 1838. Il fut ensuite successivement curé à la Malbaie en 1840, à Ste-Anne de la Pocatière en 1848, où il demeura pendant 15 ans, jusqu'en 1863. C'est dans

cette dernière paroisse qu'il passa la plus grande partie de sa vie sacerdotale.

Ses vertus, son dévouement, de même que son extrême charité pour les pauvres, se montrèrent alors dans tout son éclat, et ses rapports avec les directeurs du Collège de Ste-Anne ont toujours été des plus amicaux.

M. Bourret quitta Ste-Anne de la Pocatière en 1863 pour Lotbinière, et en 1865 il accepta la cure de Ste-Anne de Beaupré où il ne demeura que trois ans. Et enfin le 28 août 1871, il allait prendre charge de la cure de Saint-Isidore.

M. Bourret joignait à toutes les vertus sacerdotales un grand fonds de connaissances théologiques et scientifiques. Il était par dessus tout linguiste. Le grec était la langue qui le passionnait le plus, et il pouvait dire son bréviaire en grec et lire les saints Pères avec une facilité étonnante. Il fut le prêtre se'on le cœur de Dieu, et sa vie n'a été qu'une longue suite de charité et de bonnes œuvres.—R. L. P.—*Courrier du Canada.*

MGR C.-F. CAZEAU.

Nous pensons faire plaisir à nos lecteurs en leur donnant la biographie de feu Mgr C.-F. Cazeau, à l'exclusion d'une partie de notre *Revue de la Semaine*. Les moindres incidents dans la vie d'un homme qui nous fut cher et qui nous a tant édifiés, doivent nous intéresser beaucoup. Il appartenait à un homme qui a vécu dans son intimité de nous les faire connaître, et l'honorable M. P.-J.-O. Chauveau s'est chargé de cette noble tâche. C'est à sa plume que nous devons les renseignements suivants, sur la vie du regretté Mgr Cazeau :

L'Eglise du Canada vient de perdre un de ses prélats les plus distingués, la société un de ses membres les plus utiles, une foule de familles un protecteur et un bienfaiteur.

Il n'y a guère plus d'un an que la ville de Québec et l'on peut dire tout le diocèse, célébraient avec bonheur le cinquantième anniversaire du sacerdoce de Mgr Cazeau. La presse a été remplie du récit des fêtes touchantes qui pendant une quinzaine exprimèrent la joie et les sympathies de toutes nos populations.

Déjà immédiatement après ces pieuses réjouissances l'excellent et vénérable prélat avait failli être enlevé à sa famille et à ses nombreux amis. Son retour à la santé les avait remplis de joie, et l'on eut dit que depuis ce temps, il s'occupait surtout à les rassurer, car jamais il n'avait manifesté les belles qualités de son caractère avec plus de charme, jamais sa conversation n'avait été plus aimable ni plus enjouée, jamais sa sollicitude, son affection si tendre pour ceux qui l'entouraient n'avaient été plus remarquables que pendant les derniers mois de son existence.

Il y a à peine un mois qu'il allait bénir à Montréal le mariage d'une de ses petites nièces, et, comme s'il eût prévu sa fin prochaine, il s'empressait de faire visite à plusieurs communautés religieuses et à plusieurs familles qui lui étaient chères.

Cependant il paraissait depuis son retour encore plein de vigueur, rien ne pouvait faire supposer qu'il allait succomber si promptement, et dimanche, le 20 février, au Bon-Pasteur, il passait toute la journée dans l'exercice le plus laborieux de son ministère et